

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean GAILLARD

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 178-182

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

Après nous être longtemps et vainement creusé la cervelle pour doter cette chronique d'une entrée originale, nous sommes contraints, devant la stérilité de nos efforts, de nous en déclarer incapables, et nous battons en retraite, jugeant que le meilleur moyen de ne pas manquer l'introduction est de n'en point faire.

Nous croyons qu'il nous est permis d'affirmer sans crainte d'erreur, que les autorités ne manquent pas d'imagination. Vous en jugerez vous-mêmes, chers lecteurs, lorsque vous connaîtrez le genre de prélude assigné aux maturistes de 1937 : Un Tir cantonal, oui, un Tir cantonal, si bizarre que cela puisse paraître, plus un Festival, plus... mais voyez plutôt.

Jeudi 13 mai. — De bonne heure déjà, rapide et confuse désertion du collège par les « casquettes rouges ». Pour tranquilliser nos lecteurs, nous leur dirons simplement qu'ils prirent la direction de Sierre, et nous revinrent bruyamment dans la soirée.

Pour changer un peu, les élèves de la section des grands goûtèrent ce même jeudi aux délices d'une promenade en commun. Monsieur Imesch, pour nous habituer au bruit, nous fit visiter le champ de tir. Le milieu se chargea de nous rendre sourds à un certain discours du surveillant qui s'efforça de nous prêcher l'économie. Aussi, les plus assoiffés allèrent-ils sans arrière-pensée calmer leur petite passion. Lequel d'entre nous aurait pensé, à ce moment-là, au caractère criminel que devait avoir celle-ci après proclamation de la sentence : « Abolition, jusqu'au 1^{er} juin, des permissions de circuler en étude ! »

14 mai. — Journée d'ouverture. Aucun coup de fusil, pas la moindre détonation, et pourtant nous sommes bien certains de ne pas avoir été leurrés. D'ailleurs les petits drapeaux tout fiévreux trahissent trop indiscrètement pour s'y méprendre une atmosphère de grand jour. Mais voilà : il paraît que deux féroces du silence, Barman et Bertsch, ont inventé un appareil absorbeur des vibrations acoustiques, et l'ont placé près du collège afin de préserver les oreilles délicates de la pénible pétarade. Ici nous avons une preuve vivante de la dureté du sort, même pour les gens les mieux intentionnés, puisque cette délicatesse ne leur rapporta que des ennuis et des frais d'installation. La cause de si amères désillusions ? Nous préférons la passer sous silence, pour ne pas avoir à déplorer dans la suite les meurtrissures d'une avalanche de craies, de planches à dessin, et autres objets de ce genre.

Le collège assista à la première représentation du Festival. Tout porte à croire que la rare beauté du spectacle enthousiasma grands et petits. Nous ne nous chargeons pas de la critique de « Terres Romandes », car les journaux en ont assez parlé, et que saurions-nous dire dans ce domaine, sinon des bêtises ? Nous nous contenterons de féliciter chaleureusement les auteurs. Toute notre jeune admiration va également aux talentueux interprètes de l'orchestre Radio-Suisse Romande et du Cercle littéraire de Lausanne.

18 mai. — Le tournoi annuel de tennis, annoncé au public par un avis flamboyant et emphatique, donnait toutes les promesses de pleine réussite. Dès le début une vive animosité régna dans les rangs de la galerie, résultat d'un esprit de parti trop poussé ! Le troisième jour, Monsieur Butty se vit obligé de suspendre les hostilités, car la tension nerveuse (toujours de la galerie) que suscitait le match Pe-Pelle-Vogel contre Gard-Ruedin menaçait de dégénérer en rixe. A quoi faut-il attribuer ce scandale ? L'affaire reste en suspens, vu le tact et la délicatesse qu'exige une enquête de ce genre !...

Mercredi 19 mai. — Une société d'écrivains en herbe s'est fondée tout récemment dans les milieux les plus divers de notre collège. Nous vous engageons vivement à commander au plus tôt les ouvrages suivants :

(auteurs) :

- « *Comment réveiller un dortoir sans sonnette* » M. Pitteloud
- « *L'art de mater les « Gross » physiciens* » M. Favre
- « *Les levers de soleil, et comment les piquer* » M. Charles-Louis.

Les souscripteurs feront œuvre utile au développement des lettres romandes en encourageant de leur appui et de leur compréhension, des génies qui leur devront ainsi une part de célébrité future.

24 mai. — Le Tir est mort, vive la Maturité ! De tous les divertissements des semaines passées, il ne nous reste rien (ceci pour les externes, bien entendu). Tout a disparu pour laisser place à un successeur plus taciturne, le « trac ». Un « trac » pointu et méchant qui fait des nœuds à la gorge et court dans les mollets en nous « sciant le souffle », comme dirait Rizotte. La plupart des candidats maturistes invoquent « un plus petit que soi » mis à la mode par les circonstances. Chacun prend des airs louches de conspirateur. Lovey parle déjà de l'oral, en fermant les yeux sur l'écrit tout proche. Sauthier, pour faire preuve d'esprit pratique, suppute la distance qui le sépare de la « bombe » finale. De leur côté, Paccolat et Rappaz II préparent une jaunisse. Vairoli rend la bile depuis trois jours, afin de légitimer une défaillance prévue dans les math. Pendant que Tien-Hô divaguait toute la nuit en patois de Sierre, Gay passait une nuit blanche à se coller quatre cheveux non moins blancs. Le « stepe » dansé en pyge-moi-ça par un Turini s'accompagnant de bouteilles vides apaisa quelque peu notre ancien chroniqueur. Entre deux épreuves, se retrouvent au réfectoire les victimes des traditions scolaires. Le thé et les petits pains qui font ces jours fonction de régénérateurs, trouvent un succès qui peut rivaliser avec le zèle d'un Kalby impuissant à se libérer de son bidon.

26 mai. — Il vous est donné de constater par les incidents ci-dessus que deux jours de maturité (et quelle maturité !) ont eu finalement raison de nos forces. Pour nous remettre sur pied, la direction, après maintes et maintes délibérations, se prononce tout de même pour vingt-quatre (24) heures de licenciement.

27 mai. — La fréquence des jours de congé rivalise avec leur diversité. Hier c'était le boulevard ; aujourd'hui c'est la grand'rue

toute décorée pour la Fête-Dieu. Les fidèles marchent lentement. Deux fois ils s'agenouillent pour recevoir la bénédiction du Très Saint Sacrement porté en procession par S. E. Mgr Burquier.

2 juin. — Les premières chaleurs de juin se révèlent des plus funestes, et avec quel manque de pudeur ne trahissent-elles pas la capacité d'assoupissement d'un étudiant ! Pour dérober à des yeux indiscrets la tenue un peu trop négligée de Gérard, ainsi que pour préserver le frêle Glasson d'une insolation éventuelle, Monsieur Closuit se vit obligé de recourir à un vieux « pépin » intentionnellement oublié par une âme charitable. Ainsi put se poursuivre, grâce à ce moyen de protection improvisé, un sommeil bienheureux que troublait seulement la cadence de la respiration régulière et profonde de voisins livrés au même petit jeu.

3 juin. — Après la brillante victoire à St-Maurice de notre « Helvetia », les pronostics les plus favorables allaient leur train pour le match de retour à Sion. D'autant plus que nos équipes s'étaient préparées avec un soin tout particulier (!!!) Une association de casse-tibias s'était même formée pour nettoyer le terrain en cas de bousculades. Cottier en avait été nommé capitaine à l'unanimité, secondé d'un président d'honneur. Tout avait été prévu, sauf, bien entendu, ce qui arriva... Les footballeurs étaient partis d'Agaune et les Sédunois les reçurent pour une rencontre de Water-Polo. Jugez de l'effroi des nôtres. Les goalkeappers durent se munir de bouées de sauvetage qui ne contraignaient pas peu leurs mouvements. Les autres joueurs montèrent sur des échasses, sauf le benjamin de l'équipe qui avait son fond. Malgré une héroïque défense des nôtres, qui renouvelaient en somme le sacrifice des Suisses à la Bérésina, Sion remporta la victoire. En conclusion, reconnaissons que l'eau seule put arriver à bout de nos vaillants joueurs...

Comme vous le verrez, le recrutement aussi possède le don d'émouvoir.

L'officier : « Filliez ».

— Présent.

— Savez-vous nager et aller en vélo ?

— Oui, Monsieur l'inspecteur, je sais nager en vélo...

Ceci dit avec l'air le plus naturel du monde !

7 juin. — Sortie des humanistes, en l'honneur de la S. Norbert. Un seul coup d'œil caractéristique sur cette ballade. Martigny à la sortie des caves Orsat : Berthet et son tambour ; de Préux et sa joyeuse trompette ; Kuhn qui reste sage parce qu'il est connu dans le quartier ; Mivellaz rapetissé par la fatigue ; Musy qui fait le clown et tout le reste de la classe qui tient la route... en chantant.

14 juin. — Après d'innombrables pérégrinations dans le domaine des grandes promenades, alors que nous étions à peu près certains d'envahir le Lôtschenthal, le problème fut tragiquement éclairé par l'incendie de l'hôtel qui devait nous recevoir. Qu'en advint-il ? Les autorités se réunirent en conseil extraordinaire et après de longues discussions (probablement orageuses) il fut décidé d'aller au plus près. Une conclusion à la portée des esprits

les moins imaginatifs s'impose : La « Grande » promenade en fut une « court e ». Certes, la joie y régna, mais il y manquait peut-être cette atmosphère particulière des sorties des ans passés... Cela n'influença d'ailleurs pas la verve de Monsieur Viatte, dans la manifestation de ses talents musicaux, ni les grammairiens de bien se « tôler » malgré la surveillance sévère de Roger Morand ! Certaines classes montèrent aux Pléiades, d'autres à la Dent de Jaman, et le dîner nous réunit tous aux Avants. On ne signala l'absence d'aucun interne (ça se comprend). Pour délivrer les bazars de l'assaut des amateurs de petits chapeaux, de flûtes, de saxophones et autres objets de ce genre, le chef de gare sonna le départ. La rentrée au collège, elle, ne différa guère de celle des autres années. Il reste tout de même quelque chose !

Mardi 15 juin. — La fête de Monseigneur nous permet de ne pas aller en classe toute la journée du lendemain. A 11 heures précises nous accueillons notre cher Supérieur au milieu d'une étude qui perd de son austérité habituelle sous le tonnerre des applaudissements. Paulou s'imaginant qu'il en est l'objet, nous fait signe de cesser, car sa patience n'attend pas. Son compliment donne à Monseigneur l'occasion de nous exhorter à devenir des étudiants modèles, dans toute la rigueur du terme. A titre d'encouragement, Son Excellence nous gratifie aimablement d'une demi-journée de congé.

L'après-midi, extraordinaire animation dans le corridor de l'Abbaye, où se produisent tour à tour la fanfare, le chœur-mixte et l'orchestre. Le discours de Monsieur le Conseiller d'Etat Piteloud, Chef du Département de l'Instruction publique, en visite à l'Abbaye avec son collègue Monsieur de Chastonay, Chef du Département des finances, se termine pour chacun de nous en une mirifique vision de l'avenir qui nous apparaît tout fait de congés.

17 juin. — Nouveaux tapages sportifs. Décidément, notre team helvétique est imbattable sur son terrain. Tout d'abord il envoya une équipe de six joueurs au tournoi inter-clubs de la ville, et le remporta avec un nombre impressionnant de goals. N'oublions pas de dire que la coupe fut dûment arrosée le soir même avec deux bouteilles de fendant offertes par Monsieur le Directeur au cours d'une petite réunion dans l'intimité de son bureau. Malheureusement, comme l'athlète complet Wærndli avait signé la tempérance, il lui fut promis une... fiasque d'eau minérale pour la prochaine fois. Monsieur le Directeur tint sa promesse, et on le vit bien lors du match que notre onze gagna par 3-1 contre l'équipe des Juniors de Servette. En effet, par une affreuse ironie du sort, notre athlète complet avait totalement perdu la notion des longueurs : il s'obstinait à voir sa place au centre et, malgré les puissantes imprécations d'un nouveau Roland Winkelried très en forme, il ne recueillit pas le fruit de ses efforts car, ô stupeur ! l'arbitre sifflait les offsides !

Pour autant qu'on peut prévoir les événements dans ce collège, où de belles traditions comme la saint Louis sont supprimées pour des motifs qui nous dépassent, où des congés, dont l'attente nous reconforte toute l'année, sont reportés au dimanche comme si

de rien n'était, nous voulons essayer timidement d'esquisser, sans garanties, le programme des circonstances susceptibles de vous réjouir d'ici à la fin de l'année scolaire.

Promenade aux Giettes d'abord, pas fatigante du tout avec ses petites demi-heures qui s'accumulent. La saint Louis ensuite, dont le prestige augmente depuis qu'on peut en profiter sans « barboter » des heures de classe ! Et puis, la retraite des Physiciens, préchée par le R. P. Kohler, toujours dans le même but ! Et enfin, le coup de gong... la maturité orale, liquidée pour le 1^{er} juillet.

Et puis... Et puis...

Jean et Robert, III^e Com.